Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Patrière (la) - Tome III

Patrière (la), chât. et domaine, c^ne^ de *Courbeveille,* à 2 kil. N. du bourg. — Seigneurie mouvante de la châtellenie de Courbeveille, qui n'avait d'abord que justice foncière, mais que Guy XVII, par acte du 15 février 1546, érigea en châtellenie relevant immédiatement de Laval. Du reste le seigneur de la Patrière se contenta du titre honorifique sans réclamer les droits utiles, foires, droits de sceaux. Avant cette érection, il pouvait être présent quand le seigneur de Courbeveille marquait les mesures de ses sujets et « y mettre son merc après luy, et quand elles sont marquées celui qui la prent paie une mesure comble de seigle dont le sieur de la Patrière prend ce que la radouère en abat et le seigneur de Courbeveille le demourant ». Le sieur de la Patrière gardait aussi les prisonniers un jour et une nuit avant de les remettre au château de Courbeveille. Il pouvait grâcier les chaudronniers condamnés à mort et ceux de cette corporation qui passaient à deux lieues du manoir, y venaient offrir leurs services et attachaient au portail une pièce avec trois clous. Envers le comte de Laval, il devait garde au château et « une laudée » de pain blanc de froment à Noël et à Pâques fleuries.

« L'hébergement, motte et douves environ », signalé en 1418, devint dans la suite une place forte. Une chapelle fondée de trois messes par semaine en 1490 et dotée spécialement du quart de la dîme d'Azé, était délaissée au milieu du XVIII^e^ s. et totalement en ruine en 1791. Parmi les titulaires : *Le Tellier,* curé d'Apremont près Chantilly, † 1740 ; Mathurin-Jacques *Périer de la Bizardière,* qui possédait plusieurs liasses de baux du temporel et d'actes de provisions, 1740 ; François-César d'*Aubert,* 1772, † chanoine de Saint-Tugal, 1782 ; Alexandre-Guillaume *Coustard,* du diocèse d'Angers, élève au collège de la Flèche, 1786. — En 1854, M. le comte de la Barre a fait reconstruire le château. Précédemment on y voyait quatorze tours, flanquant l'édifice ou fortifiant l'enceinte.

La place appartenait pendant les guerres de religion à un calviniste militant, mais elle était dans le voisinage de Craon et Pierre Le Cornu jugea bon de s'en emparer, non seulement pour s'y ravitailler ou pour ravager un poste ennemi, mais pour y établir « une grande et forte garnison ». Elle était à la fin de l'année 1590 sous les ordres du « capitaine Picaignes ». — J'ai dit à tort (t. II, p. 317) que celui-ci commandait pour les royaux. — Le 15 décembre, le marquis de Villaines s'y présenta avec des forces considérables et quatre canons. Mais le château était tel qu'il eût pu, dit-on, l'arrêter quinze jours ou trois semaines. Le marquis préféra négocier, fit venir le capitaine qui consentit « à sortir avec les armes, la mesche estainte et à estre reconduit à Craon ». Mais les royaux ne gardèrent pas leur conquête. « Monsieur de Ballée, premier capitaine de M^gr^ du Boisdauphin », prit la place pour la seconde fois et « ceux de dedans se rendirent à discrétion », le 17 avril 1591.

Seigneurs : La famille L'Enfant de la Patrière dont l'article a été égaré au moment de l'impression du second volume, se disait originaire de l'Anjou, y possédait Cimbré (en Tiercé), et au Maine, outre la Patrière, la Houssaie, les Scépeaux, Thubœuf, Vauraimbault ; elle portait *d'or à 3 fasces de gueules.* — Jean L'Enfant, qui avait servi à la bataille d'Auray en 1364, reçut en récompense de Jean de Laval-Châtillon, les épaves de la châtellenie de Courbeveille. — Jean L'E., le premier de la famille qui soit recommandé avec Jeanne de Bonne, sa femme, au prône de Courbeveille, servait dans la compagnie de Guy XIII de Laval en 1411. — Ambroise L'E., marié avant 1399 à Guillemette de Thubœuf, avait cette épitaphe dans l'église de Courbeveille :

Cy gist messire Ambrois Lenfant ; Chevalier fut en son vivant ; De Cimbré, la Patrière, Seigneur. Faisons pour

luy prière. Mil C.C.C.C. quarante cinq La sainte terre son corps joint, Et Guillelmette, son espouse, Dame de Tubœuf, cy repouse Mil C.C.C.C. soixante six. Leurs âmes soient ès cieux ravis. Amen, Pater, Ave.

— Guillaume L'E., mari d'Isabeau de Brée, 1444, 1447. — Guyon L'E., 1460, épouse en 1479 Jeanne de Chivré, partage ses puînés en 1488 et vivait en 1493. — André L'E., capitaine de Montjean, 1504, mari de Jeanne Belault, fille d'Antoine de la Cour-Belault, qui convola avec Jean de Boisguyon. Philippe du Boisjourdan était curateur des enfants de la Patrière en 1526. — Georges L'E., lieutenant d'une compagnie de cinquante lances sous Guy XVII de Laval, mari de Françoise du Plessis, grand tante du cardinal de Richelieu, veuve en 1567. — Pyrrhus ou Pierre L'E. fut célèbre dans les rangs des huguenots. Il n'était peut-être pas encore calviniste déclaré en 1571 car il présente alors à l'un des bénéfices dépendant de sa terre de Scépeaux. Il fait un acte analogue en 1588 et Henri IV, en 1593, après son abjuration, le nomme chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et lui donne la disposition de l'abbaye de Nieuil-sur-Outix et du prieuré du Pommier-Aigre qui avaient appartenu à Jacques du Plessis, son oncle, ce qui semble indiquer qu'il était redevenu catholique. Il fut sans doute marié deux fois car il est dit en 1584 tuteur de Georges, son fils aîné, et Claude de Chivré, qu'il avait épousée le 19 mars 1573, lui survécut. Pyrrhus s'attacha à la fortune de Montgommery, l'accompagna à son retour d'Angleterre au siège de Valognes, puis à Domfront, où, pour venger l'affront fait à son chef, il blessa d'un coup mortel Le Héricé qui l'avait mal accueilli. Prisonnier avec la garnison, le 23 mai 1574, il en fut quitte pour une rançon de 30.000 ℔, se rangea ensuite sous les ordres du comte de Coligny, Guy XIX, qui le nomma, le 3 juillet 1576, maître des eaux et forêts du comté de Laval, habitait l'Anjou en février 1577, suivait son chef en Poitou et en Saintonge et se retrouvait en 1588 à Cimbré. Le marquis de Villaines le nomma maréchal de camp ; il eut le 18 août 1590 la capitainerie du château de Laval, commanda cent hommes d'armes en 1591, devint gentilhomme de la chambre du roi le 16 mars 1592, assista à la bataille de Craon le 23 mai, et mourut avant 1596. Claude de Chivré, dame d'honneur de la duchesse de Lorraine en 1599, était certainement catholique et vivait encore en 1618. — Jacques L'E. abjura le protestantisme le 23 octobre 1609, fut chevalier de l'ordre du roi, épousa Françoise d'Allonville, d'où : Louis, 1611 ; Salomon, 1614 ; Paul, 1613 ; Marie, 1615 ; Jacques, 1617 ; Guillaume, 1618, baptisés à Courbeveille, la plupart deux ans après leur naissance. — Jacques L'E., resté fils aîné, épousa par contrat du 13 juin 1648, passé à Furnes en Flandre, Catherine Coustureau, fut aide de camp des armées du roi et maître ordinaire de son hôtel, demeurait à Durtal et laissa saisir et vendre la Patrière dont il fit pourtant le retrait au nom de Jean, son fils aîné, 1666. — Jean L'E. qui habita par intermittence la Patrière, laissa pour héritier, après 1711, Jacques-François L'E., son frère, qui donna 3.000 ℔ à sa sœur, Catherine L'E., veuve de Jean Le Mercier, sieur de Cottavy, et vendit la P. en 1718 à François Berset des Allerais, juge criminel à Laval. La famille L'Enfant était représentée à Athée par les sieurs de Scépeaux, du Bordage, de la Garelière, du Boismoreau, qui furent maintenus en 1666. Les L'Enfant de Provence, dont était Anne-Alexandre-Charles-Marie L'E., prédicateur du roi, assassiné aux Carmes, se disaient issus des L'Enfant d'Anjou. — François-Marie-Charles d'Aubert, seigneur de l'Aunay de Beaulieu, époux de Marie-Anne-Thérèse Berset, 1740. — François-Charles-César d'A., mari de Louise-Jeanne Coustard, 1792, dont descendait Louise-Françoise d'Aubert, femme de François-Marie-Louis-Paul de la Barre, chevalier de Saint-Louis.

Tit. de la Patrière. — Ch. Pointeau, notes mss. et *Certificats,* p. 34, 177, 181, 203. — Arch. nat., P. 337/1. — Aveux de Laval. — Arch. de la M., B. 763, 2.337, 2.353, 2.385. — Reg. par. de Courbeveille. — Bibl. d'Angers, Topog. Grille. — *Annuaire de la M.,* 1892, p. 456.